JACQUES ARCHAMBAULT

Menuisier, sculpteur, entrepreneur

Constructeur d'églises
L'Assomption

Les Archambault d'Amérique

François Archambault

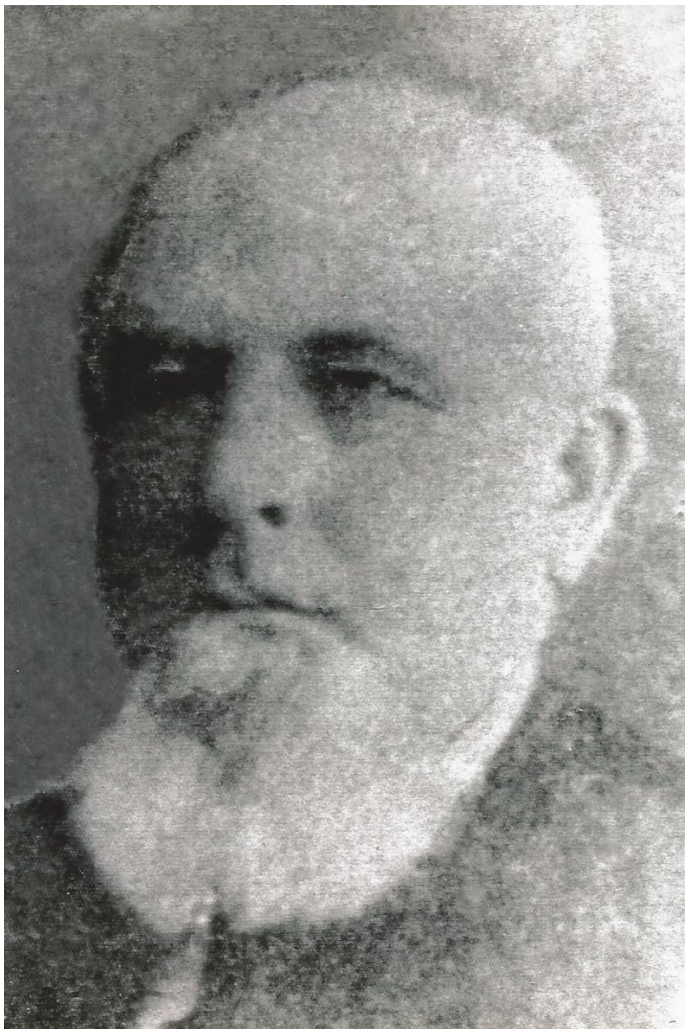
Constructeur d’églises

Avant-propos

L'Association des Archambault d'Amérique – du moins quelques membres – s'est un jour avisée qu'un porteur du patronyme ayant vécu au XIXe siècle a été l'auteur de belles œuvres créées en collaboration avec des architectes, que tout le monde est à même de voir, mais que paradoxalement personne ne connaît.

C'est surtout grâce à un adhérent – l'auteur de cette petite monographie – qui pendant une douzaine d'années s'est intéressé aux architectes et aux constructeurs des églises qu'il visitait en compagnie d'amateurs d'églises, surtout anciennes, du Québec : *Les Excursions-Concerts*.

Or, le guide de ce groupe, M. Paul Racine, historien de l'art religieux du Québec, est une source inépuisable de renseignements. Dans ses explications et ses propos de spécialiste, le nom de François Archambault revenait souvent, qu'il présentait comme constructeur d'un certain nombre d'églises qui offrent de l'intérêt. Tant et si bien que ma curiosité a été éveillée.



Vers 1880 ou 1890

Comme la plupart des gens, n'ayant jamais entendu parler de cet Archambault-là, je me suis mis à la recherche de détails qui le concernent. Et je me suis aperçu en compulsant les registres de la paroisse Saint-Sulpice que François Archambault et sa femme Ozine Magnan, ont été en 1893 parrain et marraine du dernier enfant de mes arrière-grands-parents Archambault, Camille et l'Irlandaise Mary Jane Hall. François achevait cette année-là son second mandat de maire de L'Assomption.

Tout en n'étant pas de la même lignée que l'auteur de ces lignes, sans doute François était-il un proche de ma famille, puisque sa femme Ozine Magnan était la sœur de mon arrière-arrière-grand-mère Archambault, Denise Magnan, toutes deux originaires de L'Assomption. Voilà une preuve supplémentaire parmi des milliers que nos familles sont « tissées serré ».

En complément à cet avant-propos, je tiens à ajouter un mot sur Victor Bourgeau, architecte sans qui la carrière de constructeur de François Archambault eût été sans doute fort différente.

Victor Bourgeau
1809-1888

Né dans une famille d'artisans de Lavaltrie, son père exerçait le métier de charron et son oncle, son parfait homonyme, lui apprit son métier de menuisier-charpentier. À son mariage à Joliette en 1833, on s'aperçut qu'il ne pouvait signer les registres que d'une croix. Il s'est sans doute produit quelque chose de majeur dans sa vie, car plus tard on trouve Bourgeau sachant lire, écrire et possédant un réel talent de dessinateur.

Le premier bâtiment ayant réellement établi la réputation d'architecte de Bourgeau, c'est la belle église néogothique, Saint-Pierre-Apôtre, qu'il a construite en 1851 dans le centre-ville de Montréal. L'évêque Bourget en a été tellement émerveillé qu'il a sur-le-champ fait de Bourgeau l'architecte attitré du diocèse.

Parmi les quelque 200 bâtiments dont Bourgeau a signé les plans on remarque notamment l'église Sainte-Rose-de-Lima à Laval, la cathédrale de Trois-Rivières, le décor intérieur et le chœur de la basilique Notre-Dame de Montréal, le clocher de la première cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur de Montréal, aujourd'hui intégré aux installations de l'université du Québec à Montréal, rue Saint-Denis.

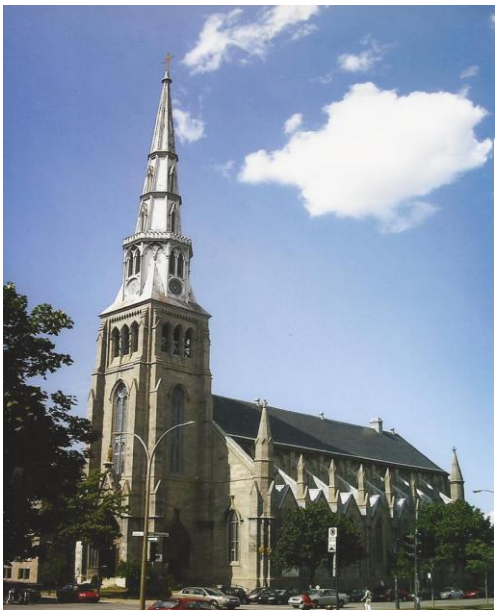


Photo Jacques Archambault

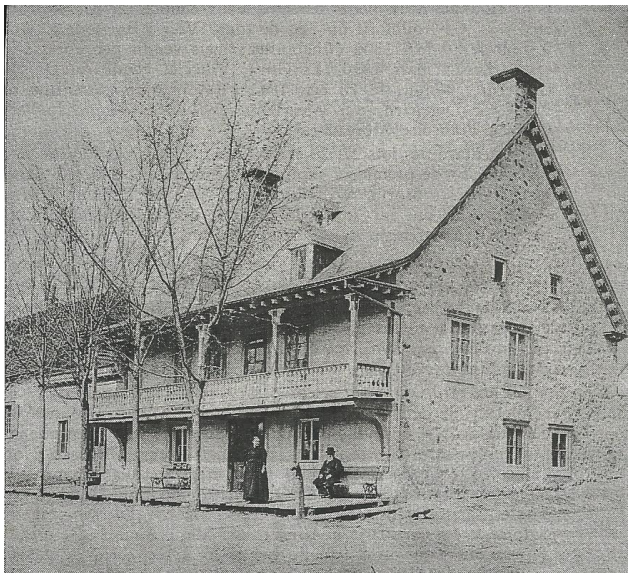
Église Saint-Pierre-Apôtre

Jacques Archambault
Cofondateur de l'Association des Archambault d'Amérique (1983)

François Archambault
Constructeur d'églises

Arbre généalogique de François

Jacques *France vers 1629* **Françoise Tourault**
Laurent *Notre-Dame, Montréal 07-01-1660* **Catherine Marchand**
Jean *Notre-Dame, Montréal 04-06-1708* **Cécile Lefebvre**
Gervais *Pointe-aux-Trembles, Montréal 06-02-1742* **Charlotte Thouin**
Gervais *Longue-Pointe, Montréal 22-02-1773* **Judith Lapointe dit Desautels**
Gervais *Saint-Jacques-de-Montcalm 24-11-1806* **Louise Patris**
François-Xavier *Saint-Jacques-de-Montcalm 18-08-1835* **Adélaïde Richard**
François-Xavier *L'Épiphanie 15-01-1861* **Ozine Magnan**



Né le 29 juillet 1838 à Saint-Jacques-de-Montcalm du mariage de François-Xavier et d'Adélaïde Richard, François Archambault s'établit à L'Assomption dont il devint l'un des citoyens les plus estimés.

Vers 1860, il se porta acquéreur de la belle maison patrimoniale du 351, boulevard l'Ange-Gardien, construite vers 1780 par un artisan local du nom de Beauchêne. Cette habitation avait jadis servi de comptoir à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Son établissement

Le 15 janvier 1861, François épouse à L'Épiphanie Ozine Magnan, fille de François-Xavier et de Marie Chevaudier dit Lépine. Il apprend son métier de son père, lui-même entrepreneur, et se spécialise dans la construction d'églises.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il a travaillé à une vingtaine d'églises de 1863 à 1890, surtout dans la grande région de Montréal et dans quelques régions limitrophes. Ce sont de beaux et bons bâtiments qui font encore la fierté des localités où ils sont implantés, même si au fil du temps, notamment depuis les années 1960 les intérieurs ont quelquefois subi des transformations qui, hélas, n'ont pas été exécutées selon les règles de l'art. Tant s'en faut.

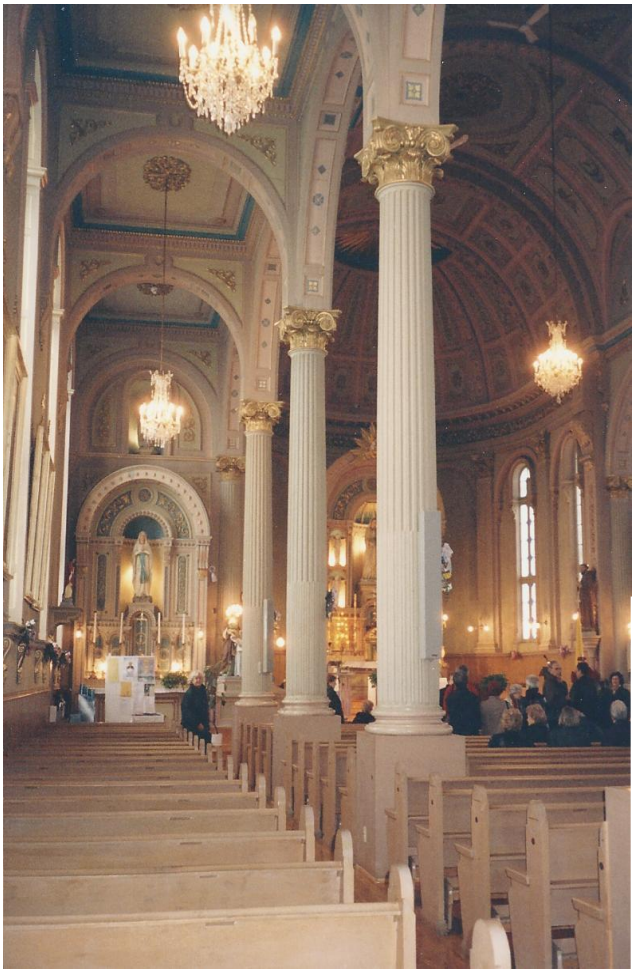


Photo Jacques Archambault

Église de Sainte-Marthe 1863-1865

Son métier

L'atelier de François était adjacent à la maison du boulevard l'Ange-Gardien. Habile menuisier, très méticuleux, c'est là qu'il travaillait, façonnait, sculptait les pièces de mobilier liturgique, les sculptures destinées aux intérieurs des églises qu'il construisait, agrandissait et décorait.

Il a travaillé à la voûte du palais de justice, appelé la Cour de circuit au XIXe siècle à L'Assomption. Et les ouvriers qu'il embauchait pour réaliser les contrats qu'il obtenait des fabriques travaillaient avec lui dans son atelier. C'est sa femme Ozine qui préparait leur

Photo Jacques Archambault

Ancien palais de justice (1811), rue Saint-Étienne aujourd'hui, L'Oasis du Vieux Palais, chambres d'hôte

repas et qui quelquefois accompagnait François dans ses déplacements sur les chantiers. Lorsque le travail était terminé, on plaçait tout le matériel fabriqué en atelier, qu'on couvrait d'une bâche, dans une charrette à cheval, pour la livraison et l'installation dans les églises. Il y avait parfois de longues distances à parcourir, certains chantiers se trouvant loin de L'Assomption. Si loin que dans plusieurs cas, François devait camper sous la tente, près du chantier, parfois pendant plusieurs semaines, sinon plusieurs mois. C'est ainsi que son fils Joseph Henri est né à Pointe-Claire le 4 mars 1871 pendant que François travaillait au chantier de l'église Saint-Joachim.

Saint-Joachim, de Pointe-Claire

L'église actuelle Saint-Joachim, de Pointe-Claire, est la quatrième. La première datait de 1713, la deuxième, de 1757. Un siècle plus tard, en 1867, le bâtiment montrant certains signes de fatigue, on demande à Victor Bourgeau de préparer les plans d'une troisième église, dont on confie la construction à un entrepreneur nommé Herménégilde Viau. Celui-ci est payé pour les travaux qu'il a exécutés, mais insolvable, il laisse le chantier en plan et part pour la Californie.

On se trouve donc dans un scénario semblable à celui de Sainte-Rosalie, en 1864, alors que les architectes Bourgeau et Leprohon s'étaient tournés vers François Archambault pour achever le chantier de l'église, abandonné par les entrepreneurs locaux, Hilaire et Jules Fortin.

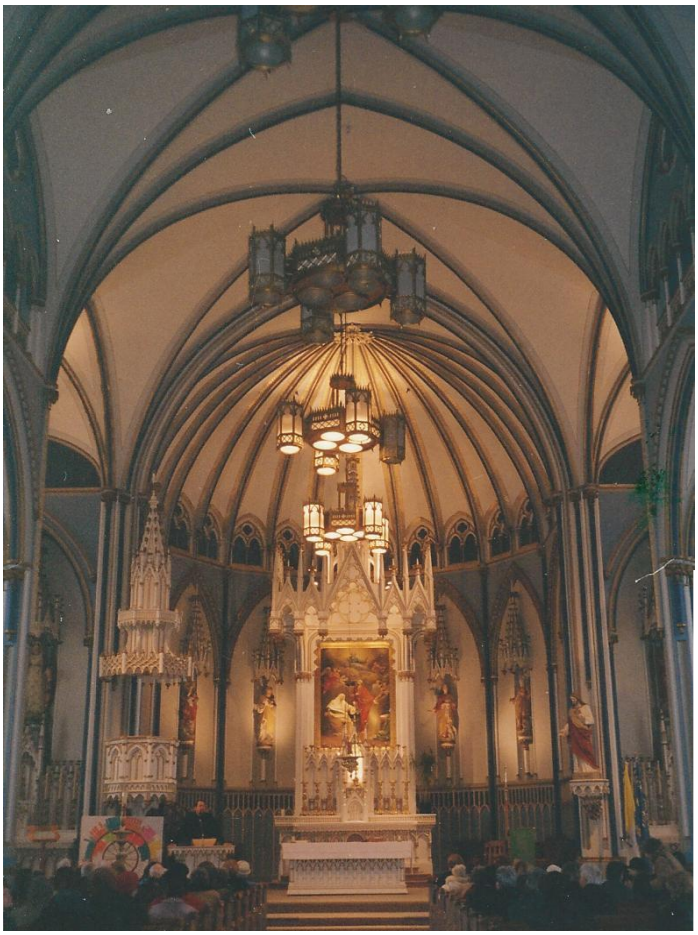
Or, le 11 novembre 1870, les syndics de Saint-Joachim signent avec François Archambault un contrat pour parachever le gros œuvre. Le 10 mars 1879, les marguillers demandent à François de se charger du décor intérieur de la troisième église en cours de construction, et de terminer le travail pour le 1er octobre 1881.

Photo Jacques Archambault

Église Saint-Joachim, Pointe-Claire 1882-1884

Mais le 17 avril, cette année-là, un incendie se déclare dans l'entre-toit de la deuxième église, et poussé par le vent, l'incendie se propage à la troisième église presque achevée. Les deux lieux de culte sont réduits en cendre.

On décide, dès le 6 décembre, de construire la quatrième église sur les fondations de la troisième, d'après les plans de Bourgeau et Leprohon. Et c'est François Archambault qui en est chargé, ainsi que du décor sculpté de l'intérieur. Commencés en 1882, les travaux sont achevés en 1884.

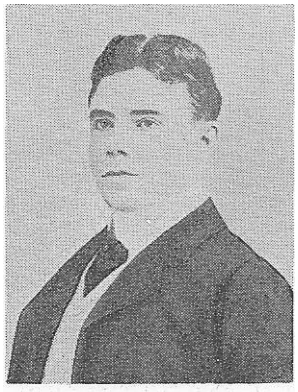


Église Saint-Joachim, Pointe-Claire 1882-1884

Photo Jacques Archambault

On note pourtant une certaine mésentente survenue entre François et les marguilliers de Saint-Joachim. En effet, l'église achevée en 1884 subit des dommages sérieux par le vent le 18 décembre 1888. Or, les marguilliers décident l'année suivante d'écrire à François Archambault pour lui demander de prendre à sa charge les réparations à apporter au clocher. Outré François refuse tout net. Il leur répond le 16 mai leur rappelant qu'il a construit l'intérieur de l'église deux fois pour le prix d'une qu'il n'avait pas encore été payé pour les travaux exécutés avant l'incendie de 1881.

Sa famille



Francis Archambault

François Archambault et Ozine Magnan ont donné naissance à dix enfants, dont deux sont morts à l'âge d'un an, Arthur Albert et Alzire Élisabeth, en 1863 et 1882 respectivement.

Joseph-Éloi né en 1861 fut notaire et maire de Saint-Gabriel-de-Brandon, de 1895 à 1907, Henri était médecin également à Saint-Gabriel-de-Brandon, Marie Anne Élisabeth (Anna) née en 1876, musicienne et excellente comédienne était organiste de la paroisse de Saint-Jovite, décédée en 1965, Narcisse (1865), Louis Denis (1867), Emma (1869), Armand (1873).

On doit ici mentionner le plus célèbre à l'époque des enfants du couple, le chanteur François (Francis) Archambault, né le 10 juin 1880 à L'Assomption.

Doué d'un beau timbre de basse, il se produisit sur quelques-unes des grandes scènes lyriques du monde, Carnegie Hall à New York, Covent Garden à Londres, La Scala à Milan. Entre une tournée de concerts et de récitals en Amérique et en Europe, il revenait quelquefois dans sa famille à L'Assomption et souvent aux fêtes de fin d'année. Dans la grande maison familiale, il chantait les airs d'opéra qu'il affectionnait, accompagné au piano par un autre membre réputé de la famille, Edmond Archambault.

Sa préoccupation

Pourtant en dépit du grand talent de chanteur lyrique de son fils et de ses immenses succès sur le plan international, François s'inquiète pour l'avenir de son benjamin. Si bien qu'à la faveur d'une visite de celui-ci à L'Assomption, François demande à son fils : « Seras-tu capable de gagner ta vie avec ça ? Est-ce que ça va te rapporter bien vite ? Il lui fait une proposition : Veux-tu une terre ? Je t'en donnerai une, comme à tes frères… » il va sans dire que l'offre de son père ne séduit guère Francis, qui est à cent lieues de ce genre de préoccupation.

Or, Mme Archambault, comme tous les Magnan, possède un bon sens artistique, elle est elle-même douée d'une jolie voix de mezzo-soprano. Elle intervient pour tempérer les humeurs de son mari. Et Francis, qui n'a pas encore vingt ans, partira pour New York muni d'une somme de 110 dollars, avec l'assurance de toucher des mensualités de 80 dollars qui seront défalqués de sa part d'héritage.

Ses inquiétudes

Puis un jour des nouvelles inquiétantes parviennent à L'Assomption, François et Ozine apprennent que Francis, mal en point, va rentrer au Canada. En effet, épuisé par quelque dix années de bohème et d'excès de toutes sortes, Francis s'est écroulé sur la scène du Boston Opera House. Il a subitement oublié les airs et les textes qui composent son récital. Très malade, il ne peut plus chanter. Il est hospitalisé et subit une batterie d'examens. Le diagnostic tombe : syphilis. Francis Archambault mourra quelques années plus tard, âgé de 35 ans. Il sera inhumé en juin 1915 dans le cimetière de L'Assomption.

Son caractère

Homme simple, sérieux, travailleur infatigable, François Archambault est un produit de son temps. Il a peu voyagé, si ce n'est pour construire l'église d'une paroisse d'exilés francophones à Hartford (Connecticut), d'après les plans de Bourgeau, dit-on, et pour rendre visite à son fils Francis à New York. Il n'y retournera pas : c'est trop cher !

On sait que l'un des chefs des rébellions de 1837-1838, Thomas Chevalier de Lorimier, est mort le 15 janvier 1839

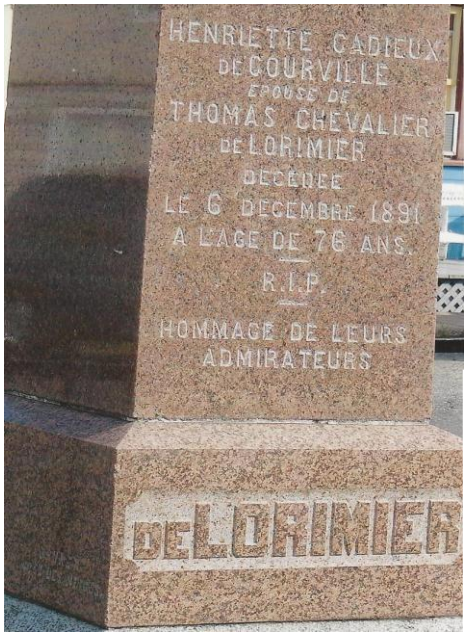


Photo Jacques Archambault

Stèle de Lorimier au cimetière de L'Assomption

sur le gibet de Colborne, à Montréal. Mais on sait moins que sa veuve, Henriette Cadieux de Courville, s'est réfugiée à L'Assomption avec ses deux filles, Stéphanie et Xénoïse. Or, François Archambault, sans doute animé d'une certaine sympathie et touché par la situation précaire de cette femme sans ressource, est venu financièrement en aide à la veuve de Lorimier. Ce que, dit-on, Mme Archambault n'appréciait guère.

Fort en calcul, heureux en affaires, François mène une vie rangée dans son chef lieu de L'Assomption. Il n'est pas très grand, à peine 1,5 m (5 pieds).

On signale ici une petite anecdote. Il a récupéré plusieurs poutres pendant les travaux d'agrandissement de l'église. Il les a mises en place dans la ferme du toit de sa maison pour la consolider. Ce qui lui a permis d'aménager dans la charpente une astucieuse petite cachette dans laquelle il a dissimulé la coquette somme de 40 000 dollars. On doit ajouter que sobre en tout, François ne prend pas une goutte d'alcool.

Photo Internet

D'autre part, au cours des années il a acquis un certain nombre de terrains et de propriétés au cœur de ce qui est aujourd'hui le village de Saint-Gabriel-de-Brandon et dans les environs.

<u>Sa compétence</u>

Il est très estimé comme entrepreneur dans le milieu des paroisses qui lui confient la construction de leurs églises. Très strict quant aux exigences stipulées dans ses contrats : termes clairs, dates de livraison de l'ouvrage prévues, précautions prises pour éviter les dépassements de coûts.

On imagine les calculs très serrés auxquels architectes et constructeurs doivent s'astreindre pour construire une église dans la seconde moitié du XIXe siècle. Voici un témoignage de François Archambault qui s'exprime à ce sujet :

« Je soussigné certifie qu'après avoir vu au bureau de Monsieur Bourgeau et Leprohon architecte (sic) que les changements qui se faisait (sic) aux plans primitifs portant la lettre A pour marque, les dits changements désignés par les derniers plans portant la lettre B ne sont pas plus dispendieux que les premiers plans faits par Messieurs Bourgeau et Leprohon pour la construction de l'église, sacristie et chemin couvert de la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche ».

La compétence de François Archambault comme entrepreneur n'a jamais été mise en doute. Au contraire, à un certain nombre de reprises on a fait appel à lui pour corriger des erreurs de construction commises par des collègues. Et pour autant que nous le sachions, il n'a jamais fait l'objet de controverses sérieuses relativement à la qualité de ses travaux.

On cite à titre d'exemple le cas de l'église de Sainte-Rosalie, localité aujourd'hui annexée à Saint-Hyacinthe.

En 1864, les architectes Bourgeau et Leprohon avaient confié la construction du gros œuvre aux entrepreneurs locaux Hilaire et Jules Fortin. Ceux-ci ayant déclaré forfait se sont retirés du chantier. Les architectes se sont alors tournés vers un entrepreneur fiable et respectueux des échéances pour achever le gros œuvre, c'est-à-dire François Archambault. Et le travail fut achevé en 1870.

Photo Jacques Archambault

Église de Sainte-Rosalie 1864-1880

<u>Les dernières années</u>

François Archambault fut élu maire de L'Assomption de 1885 à 1894. On l'a entendu dire qu'il n'avait pas apprécié les neuf années passées à la tête du conseil municipal.

C'est à la fin de son second mandat à la mairie qu'il a décidé de faire son testament, le 9 avril 1894, devant Me Siméon Rivest, notaire public à L'Assomption.

Il fait de son épouse, Ozine Magnan, sa légataire universelle et usufruitière de ses biens meubles et immeubles. Il déshérite *ipso facto* ses enfants, estimant qu'il les a bien pourvus sa vie durant. Ce qui restera de ses biens ira à ses petits-enfants à la mort de son épouse.

Sur son lit de mort, le curé lui demande s'il pardonne à ses enfants : « oui, répond-il, mais ils m'ont bien magané ! »

François meurt le 1er mai 1909 à l'âge de 70 ans et 8 mois; il a amassé une fortune de 300 000 dollars, ce qui en dollars d'aujourd'hui doit représenter certainement plus de 2 millions de dollars. Il fut inhumé dans la crypte de l'église de L'Assomption, comme la plupart des notables de l'époque.

Pour sa part, son épouse Ozine Magnan, décédée le 29 mai 1935 lui a survécu 26 ans. Elle aussi a eu droit à l'inhumation dans la crypte de l'église. Elle avait 93 ans et 10 mois.

Photo Jacques Archambault

Église Assomption-de-la-Vierge-Marie, 1819-1865

Les églises que François Archambault a construites, agrandies et décorées

Saint-Alexis (Montcalm), plans de Victor Bourgeau 1855-1857

L'Assomption Assomption-de-la-Vierge-Marie, plans de Victor Bourgeau 1863-1864

Sainte-Marthe plans de Victor Bourgeau 1863-1865

Sainte-Rosalie, plans de Victor Bourgeau et Leprohon 1864-1870

Saint-Barthélemy, 1866-1872

Lavaltrie Saint-Antoine-de-Padoue, plans de Victor Bourgeau 1867-1869

Saint-Thomas (1re église), plans de Joseph Michaud 1868-1870

Le Gardeur Saint-Paul-l'Ermite 1872-1874

Saint-Damase, plans de Victor Bourgeau (avec 3 autres entrepreneurs) 1872-1875

Saint-Cuthbert église et presbytère classé en 1980, plans de Victor Bourgeau et Leprohon et Michaud 1875-1879

Saint-Sulpice, plans de Victor Bourgeau 1873-1875

Rivière-des-Prairies (Montréal) Saint-Joseph, plans de Victor Bourgeau 1875-1876

Saint-Isidore (La Prairie), plans de Victor Bourgeau et Leprohon 1876-1877

Les Cèdres (Soulanges) Saint-Joseph, plans de Victor Bourgeau 1879-1881

Chambly Saint-Joseph, plans de Victor Bourgeau et Leprohon 1880-1881

Pointe-Claire Saint-Joachim, plans de Victor Bourgeau et Leprohon 1882-1884

Saint-Jean-de-Matha, plans de Perrault et Mesnard 1884-1886

Saint-Gabriel-de-Brandon, plans de Perrault et Mesnard 1885-1887

Napierville Saint-Cyprien, plans de Perreault et Mesnard 1886

Plessisville Saint-Calixte (2e église), plans de Caron, de Plessisville 1887-1888

Calixa-Lavallée Sainte-Théodosie, plans de Victor Roy 1888-1890.

Saint-Alexis-de-Montcalm, Lanaudière

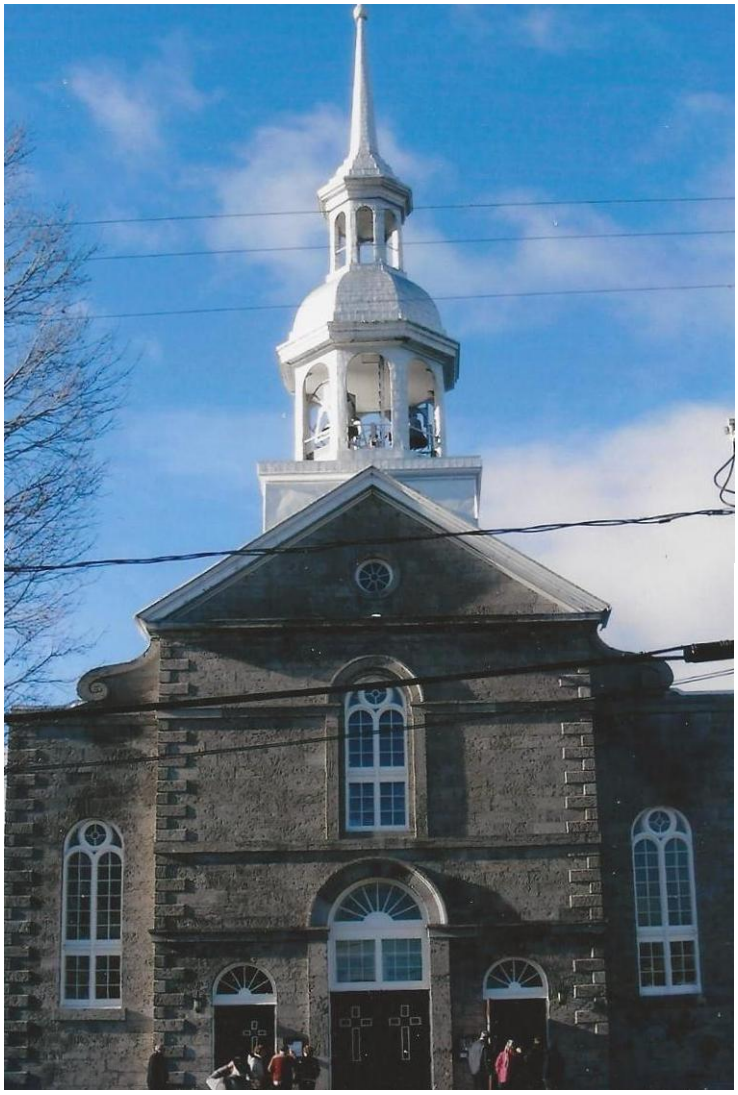


Photo Jacques Archambault

Église de Saint-Alexis-de-Montcalm
Paroisse érigée en 1852

Saint-Alexis de Montcalm, localité rurale qui s'appelait jadis Saint-Alexis-de-l'Achigan, fut détachée du Grand-Saint-Jacques comme paroisse indépendante en 1852. Après avoir célébré la messe pendant quelques années dans une petite chapelle de bois (elle avait même une tribune !) la paroisse construisit l'actuelle église de pierre en 1857, dans le style anglais du XVIIIe siècle, selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau. Le décor fut réalisé par François Archambault enrichi au cours des années par de nouvelles œuvres d'art.

L'Assomption, Lanaudière

Photo Jacques Archambault

Église Assomption-de-la-Sainte-Vierge
Paroisse érigée en 1724

Cette église fut construite, du moins dans sa première partie, en 1819. Après 50 ans d'usage, devant les besoins croissants de la paroisse, on a demandé à Victor Bourgeau de l'agrandir, notamment par les bas-côtés en 1865. François Archambault y a travaillé ainsi qu'au maître-autel en 1863 et 1864.

Sainte-Rosalie, Montérégie

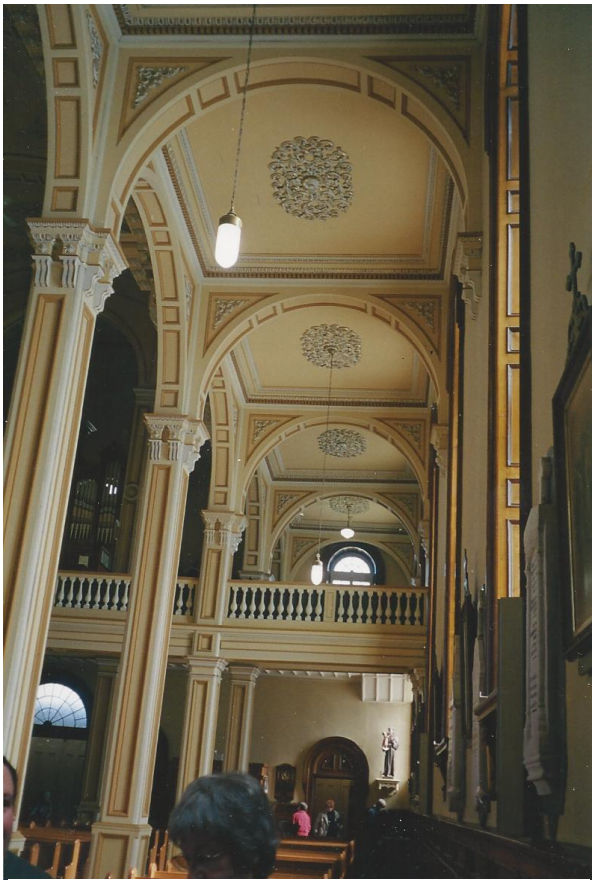


Photo Jacques Archambault

Église de Sainte-Rosalie
Paroisse érigée en 1832

À Sainte-Rosalie, localité aujourd'hui annexée à la Ville de Saint-Hyacinthe, les architectes Victor Bourgeau et Étienne-Alcibiade Leprohon avaient, en 1864, confié la construction du gros œuvre de l'église à des entrepreneurs locaux, Hilaire et Jules Fortin. Mais ceux-ci ayant déclaré forfait et s'étant retirés du chantier, les architectes se sont tournés vers un entrepreneur fiable et respectueux des échéances pour parachever le gros œuvre laissé en plan par les Fortin. C'est bien entendu François Archambault qu'ils ont prié de s'en charger. Et le travail fut terminé en 1870.

Soixante-huit ans plus tard, les fondations de l'église, exécutées par Hilaire et Jules Fortin, sont en mauvais état et l'église risque de s'écrouler.

Au début de 1938, le nouveau curé, l'abbé Jean-Baptiste Horace Archambault, fils de Joseph Antoine et de Marie Délia Giard, décide de consolider les fondations, la façade et la toiture. Les travaux se terminent le 26 novembre de la même année. Ces travaux auraient-ils été nécessaires, si François Archambault avait été le seul maître d'œuvre ? Pour autant que nous le sachions aucune église construite par lui ne s'est écroulée !

Saint-Barthélemy, Lanaudière

Photo Richard Archambault

Église de Saint-Barthélemy
Paroisse érigée en 1828

En 1828, Mgr Panet, évêque de Québec, décide d'ériger Saint Barthélemy en paroisse distincte de Saint-Cuthbert. Ce n'est qu'en 1775 que les premiers colons commencent à prendre racine sur ce territoire dont l'agriculture est encore aujourd'hui la principale activité économique.

En 1850, le feu avait détruit le premier presbytère qui servait de chapelle. Le 12 avril 1865, une épreuve très lourde frappe la paroisse. En effet, la pire inondation de tous les temps cause des pertes de vie et de lourds dommages matériels dans les îles, et le 14 novembre, un incendie détruit la nouvelle église, commencée en 1845 et qu'on vient à peine d'achever et de décorer.

C'est un dur coup pour toute la paroisse, et M. le curé Urgel Archambault, fils de Jean-Baptiste et d'Amable Chartier, fait part du désarroi de ses paroissiens à Mgr Bourget, évêque de Montréal.

Le 14 janvier 1866, on décide de reconstruire. L'intérieur et les autels sont refaits par François Archambault

Lavaltrie, Lanaudière

Photo Monique Bellemare

Église Saint-Antoine-de-Padoue
Paroisse érigée en 1732

François Archambault a travaillé seul à titre d'entrepreneur à la construction de cette église de 1867 à 1869, d'après les plans de Victor Bourgeau. Style néoclassique, façade baroque.

Si on la compare avec la plupart des églises du diocèse de Montréal ou de Joliette, l'église actuelle Saint-Antoine de Lavaltrie est assez récente dans notre patrimoine religieux.

En effet, elle a été bâtie 12 ans après une autre église, celle de Saint-Paul-l'Ermite. Ce qu'il faut cependant savoir, c'est qu'il s'agit de la deuxième église édifiée à Lavaltrie. La première datait de 1772 et avait été construite au bord du Saint-Laurent en face de la présente église. « À cause du trop grand risque d'inondation, l'ancienne église a été démolie et la nouvelle, construite en haut de la côte, à l'emplacement actuel », indique Robert Picard, antiquaire et amant de l'histoire.

Source : Stéphane Fortier, *Écho de Repentigny*, 20 mai 2011

Saint-Thomas, Lanaudière

Église de Saint-Thomas
Paroisse érigée en 1841

Saint-Thomas, initialement partie de la paroisse Sainte-Élisabeth, s'en sépare pour devenir une communauté distincte dont l'érection en paroisse date de 1841. Milieu essentiellement agricole, son sol convient particulièrement bien à la culture du tabac, activité qui prend de l'importance à partir des années 1930. Saint-Thomas devient rapidement la plus grande région de culture de tabac jaune du Québec. La construction de son église au clocher élancé date de 1869. Construction François Archambault, selon les plans de Joseph Michaud (1868-1870).

Source : http://www.diocesedejoliette.org/paroiss1.htm

Le Gardeur, Lanaudière

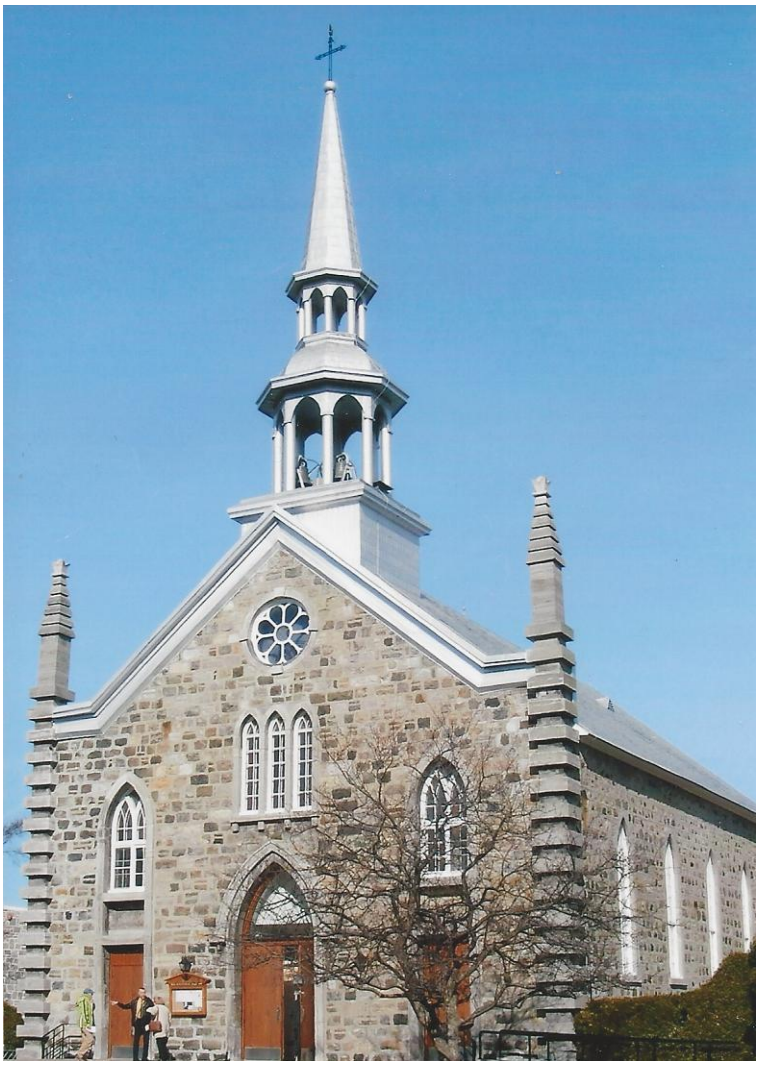


Photo Jacques Archambault

Église Saint-Paul-l'Ermite
Paroisse érigée en 1856

Située au 377, rue du Village, l'église Saint-Paul-l'Ermite se trouve en ligne droite avec celle de la Purification, mais de l'autre côté de la rivière L'Assomption. Vers 1855, la population du Petit Village et de sa campagne atteignait 860 habitants, soit 160 de plus que dans le reste de Repentigny. Les travaux d'agrandissement de l'église de la Purification en 1850 n'ont pas suffi à éviter la division paroissiale. La nouvelle paroisse de Saint-Paul-l'Ermite a donc été créée en 1856, non sans quelques tiraillements préalables. L'église, elle, a été construite en 1858.

Construction de François Archambault d'après les plans de Joseph Michaud.

Saint-Damase, Montérégie

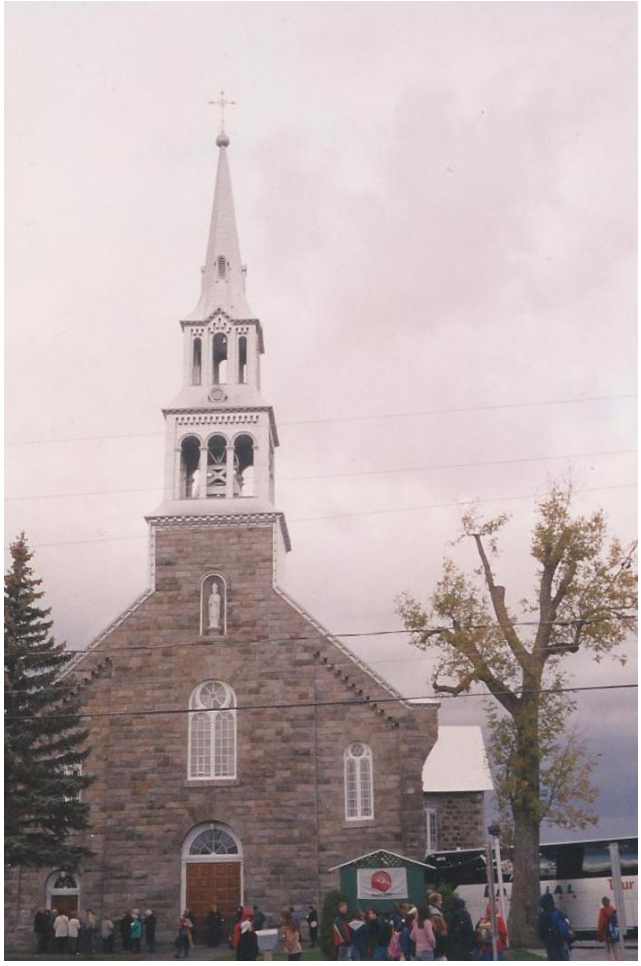


Photo Jacques Archambault

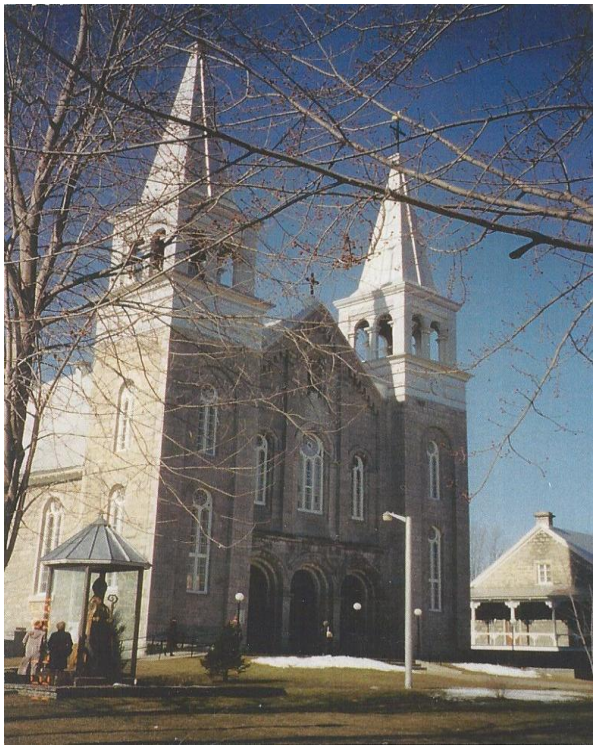
Église de Saint-Damase
Paroisse érigée en 1832

Fondée en 1832, la paroisse de Saint-Damase a commandé la construction de l'église qui s'est poursuivie jusqu'en 1881, y compris le décor intérieur réalisé par l'architecte Louis Zéphirin Gauthier. C'est l'architecte Victor Bourgeau qui en a conçu le gros œuvre. Le bâtiment se présente dans un style inspiré du Moyen Âge, avec des éléments néoromans et néobaroques.

Comme très souvent quand on parle de Victor Bourgeau, le constructeur d'églises Archambault entre en scène. C'est que l'architecte de Lavaltrie et l'entrepreneur de L'Assomption se connaissent et savent que le premier peut se fier au second pour livrer dans les délais prévus un travail soigné d'artisan consciencieux moyennant des prix raisonnables.

Avec trois autres entrepreneurs, François Archambault a donc travaillé à la construction de Saint-Damase, se chargeant de la charpente, du clocher et des autels latéraux.

Saint-Cuthbert, Lanaudière



Église Saint-Cuthbert
Paroisse érigée en 1765

Photo Jacques Archambault

Saint-Cuthbert est érigée en paroisse en 1765. Les premiers colons à s'y établir arrivent au bord de la petite rivière Chicot vers 1740, au moment où le territoire appartient encore à Sainte-Geneviève de Berthier. Même si ses habitants réclament une église pour leur petite communauté dès 1756, ce n'est qu'en 1765 qu'on choisit un site approprié et en 1766 que le contrat est signé. La construction de l'église actuelle date de 1878. Victor Bourgeau et Étienne-Alcibiade Leprohon, architectes. François Archambault, entrepreneur (1875-1879).

Le presbytère

Le presbytère est une réalisation des mêmes architectes. Il a été construit par François Archambault entre 1874 et 1876 pour la somme de 34 000 dollars.

Classé monument historique en 1980.

Photo Jacques Archambault

Saint-Sulpice, Lanaudière

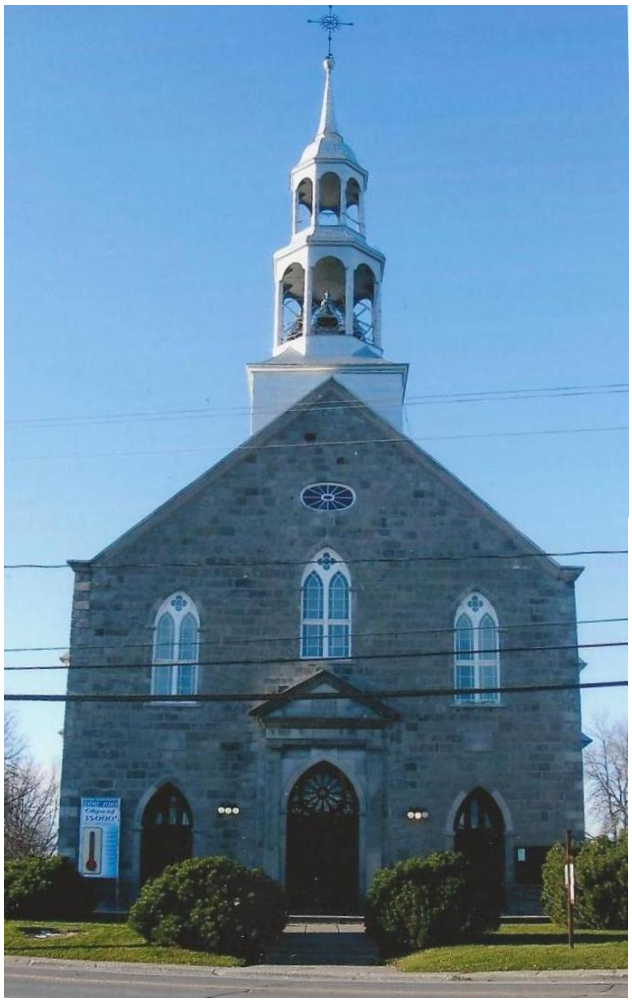


Photo Jacques Archambault

Église de Saint-Sulpice
Paroisse érigée en 1706

Le bâtiment est conçu en croix latine qui se termine par un chevet plat. La façade du bâtiment, divisée en trois registres, est ornée par un portail dorique couronné d'un fronton triangulaire. Au dessus de l'ensemble, s'élève un clocher à double lanterne.

À l'intérieur, l'église est décorée dans le style Louis XV, mis en valeur au Québec par l'artiste Louis-Amable Quévillon et ses élèves.

Cependant, en 1873, les architectes Bourgeau et Leprohon entreprennent des travaux de transformation des ouvertures de l'église, qui date de 1832. En effet, sous l'influence du style de Notre-Dame de Montréal, inaugurée en 1829, les architectes modifient portes et fenêtres dans le style médiéval par des arcs brisés, dans le style néogothique. Construction François Archambault.

L'édifice subit alors une reconstruction partielle, tandis que le décor intérieur est renouvelé et devient plus harmonieux. Aujourd'hui, on admire la spectaculaire structure de la voûte qui procure un rythme très rigoureux à la décoration intérieure, et les autels impressionnants. Église classée en 1959.

Une légende québécoise très populaire mentionne le clocher de l'église de Saint-Sulpice survolé par le canot volant de la *Chasse-Galerie*.

Source : http://grandquebec.com/lanaudiere/eglise-de-saint-sulpice/

Rivière-des-Prairies, Montréal

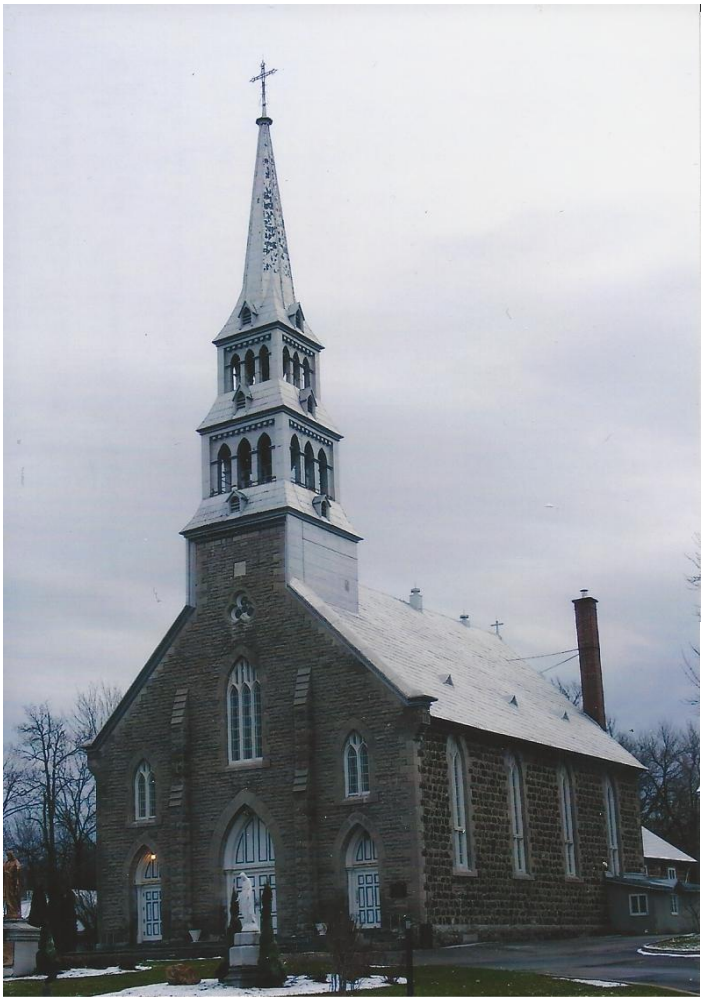


Photo Jacques Archambault

Église Saint-Joseph
Paroisse érigée en 1687

En 1875, Monsieur le curé est autorisé par la fabrique à louer l'école pour servir de chapelle, puisque la vieille église doit être démolie et remplacée par une neuve.

L`église actuelle est l'œuvre de Victor Bourgeau, architecte et de François Archambault, entrepreneur.

De style néogothique sobre (le néogothique ressemble au gothique ancien, style ogival d'Europe du XIIe siècle) de plan rectangulaire de 27 m sur 12, la façade est de pierres de taille bossées.

L'église est remarquable par son clocher exceptionnel en flèche élancée. Le 23 juin 1876, après la bénédiction par le curé, on a hissé la croix au sommet de la flèche du clocher, devant de nombreux citoyens venus assister à la courte cérémonie. Les ouvriers qui l'ont fixée sont Camille Magnan, contremaître agissant pour l'entrepreneur François Archambault, Aristide Magnan, Joseph et Médor Bourque.

Source : http://st-joseph-rdp.org/?page_id=2

Laprairie, Montérégie

Photo Jacques Archambault

Église Saint-Isidore
Paroisse érigée en 1817

Les travaux de construction des fondations et de la structure des murs extérieurs débutent en 1875, à partir de pierres extraites de la Carrière Gibault (Sintra) située dans le bas de la paroisse. La taille de la pierre fut exécutée sur les lieux, puis transportée près du site actuel de l'église par les paroissiens organisés en corvée. La fabrique acquiert du curé J. J. Trudel un terrain de 23 m sur 175 au prix de 200 dollars.
Note : un aide ouvrier recevait 0,50 dollar pour 10 heures de travail.

Construite par François Archambault, d'après les plans de Victor Bourgeau et Leprohon.

Mesurant 36 m de long sur 50 de large, hauteur du clocher 45 m et possédant 180 bancs, l'église est classée B par le conseil du patrimoine religieux, ce qui confirme le caractère exceptionnel de son architecture et des œuvres sculptées qui la décorent.

Source : http://unitepastoralelesjardins.ca/historique.html

Les Cèdres, Montérégie

Photo Monique Bellemare

Eglise Saint-Joseph
Paroisse érigée en 1781

L'actuelle église Saint-Joseph (Soulanges) a remplacé cent ans plus tard l'église de 1781. En effet l'architecte Victor Bourgeau a fourni les plans d'un bâtiment néogothique, dont la construction a été confiée à l'entrepreneur François Archambault. L'ensemble des travaux, exécutés de 1879 à 1881, a coûté quelque 40 500 dollars.

Sensiblement au même endroit que la précédente, bien qu'un peu en retrait, l'église domine le village. L'espace gazonné en façade est l'emplacement de l'église et du cimetière de 1781.

Le clocher qui renferme trois cloches n'avait pas à l'origine l'aspect massif qu'il présente aujourd'hui. En effet le 14 janvier 1950 des vents violents ont renversé la flèche qui a éventré le toit et s'est écrasée dans la nef. Or, de crainte qu'un second accident semblable ne se produise, on a préféré amputer la flèche de 6 m, ce qui a pour conséquence d'altérer la symétrie originelle dont Bourgeau et Archambault avaient doté la façade.

Source : http://www.paroissestjoseph.org/historique/église-st-joseph/chute-clocher.htm

Chambly, Montérégie

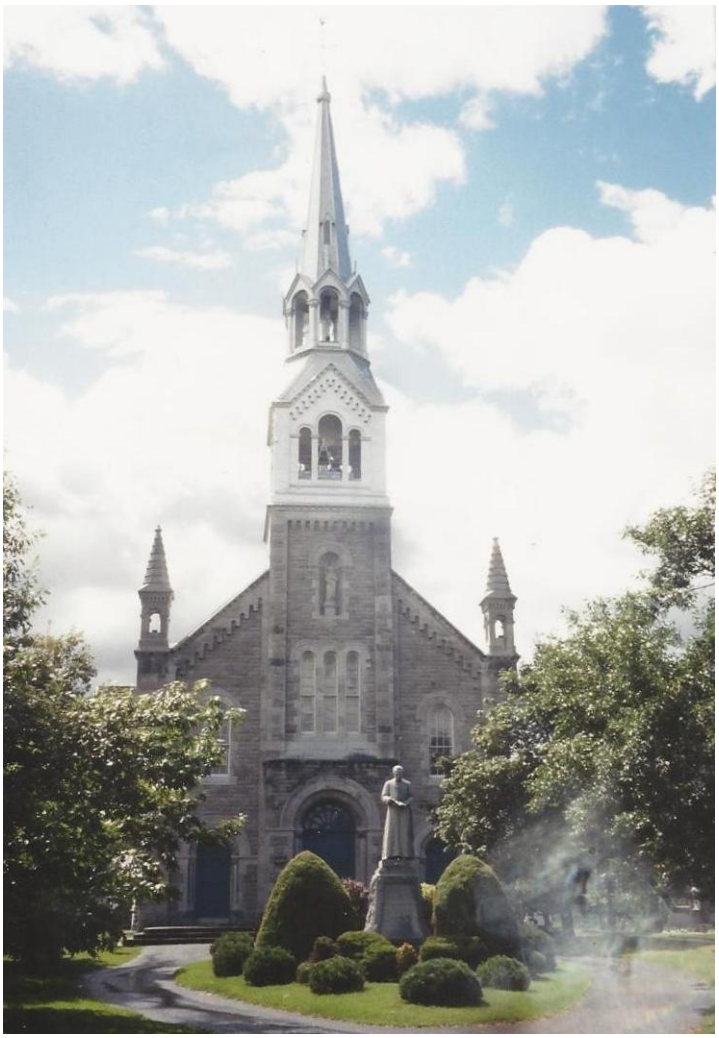


Photo Jacques Archambault

Église Saint-Joseph
Paroisse érigée en 1665

Construite en 1809-1810 par Jean-Baptiste Boutonne dit Larochelle, d'après les plans et devis, pour le gros œuvre, de l'abbé Pierre Conefroy. En 1880, un incendie dévaste l'église. Dès l'année suivante, les architectes Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon dressent les plans de la reconstruction. Comme très souvent dans le cours de sa carrière, Bourgeau fait appel à François Archambault pour reconstruire le gros œuvre à l'intérieur des murs qui ont résisté au feu. L'entrepreneur construit aussi une nouvelle façade à l'église qu'il agrandit d'environ 6,5 m. Il modifie aussi les fenêtres auxquelles il donne la forme d'un triptyque.

Saint-Jean-de-Matha, Lanaudière

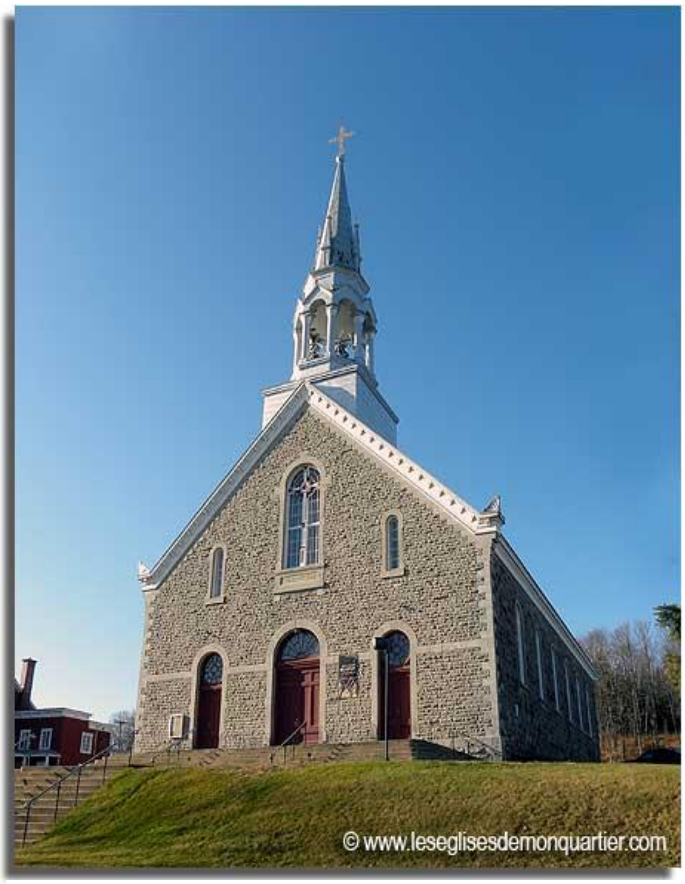


Photo Monique Bellemare

Église de Saint-Jean-de-Matha
Paroisse érigée en 1855

L'église de Saint-Jean-de-Matha a été construite de 1884 à 1886. Le bâtiment en pierre se compose d'une nef rectangulaire prolongée par un chœur plus étroit terminé par un chevet plat. L'église est coiffée d'un toit en croupe. La façade comporte trois portails surmontés de fenêtres cintrées. Un clocher couronne le faîte avant du toit. Une sacristie de pierre de plan rectangulaire à un niveau, est érigée dans le prolongement du chœur. L'église est implantée en retrait de la voie publique sur un terrain dénivelé surplombant le noyau du village. Construite par François Archambault d'après les plans de Perreault et Mesnard. Il s'agit d'un bâtiment patrimonial.

Le décret permettant la construction des bâtiments religieux stipule que le presbytère sera construit en bois et en brique avec une cuisine attenante. Les plans de la maison curiale sont vraisemblablement dressés par les architectes montréalais Maurice Perreault (1857-1909) et Albert Ménard (1874-1909), responsables de la conception de l'église adjacente. L'entrepreneur François Archambault est engagé pour exécuter les travaux. Le presbytère est érigé en 1884. Le curé Joseph Aubin (né en 1840) est le premier à habiter le bâtiment.

Saint-Gabriel-de-Brandon, Lanaudière

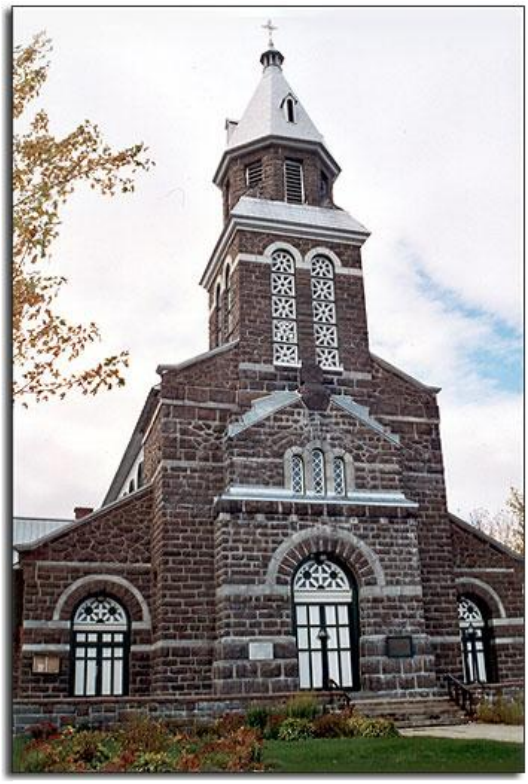


Photo Benoît Saint-Onge

Église Saint-Gabriel-de-Brandon
Paroisse érigée en 1858

Le 15 décembre 1885, la fabrique de Saint-Gabriel-de-Brandon décide d'entreprendre la réfection des bâtiments paroissiaux. L'entrepreneur choisi pour exécuter les travaux est François Archambault bien connu de la population locale puisque, même citoyen de L'Assomption, c'est un important propriétaire foncier de Saint-Gabriel.

Les travaux comprennent le recouvrement en bardeaux ou en fer-blanc de l'église, de la sacristie et du chemin couvert, des réparations au presbytère, la consolidation du portail. Il faut appliquer trois couches de peinture sur la voûte intérieure, blanchir les murs et prendre les dispositions nécessaires pour installer un orgue et, dans le clocher, installer une cloche de quelque 1 500 livres, sans oublier l'échange des deux cloches contre une seule d'environ 1 000 livres.

Les travaux menés rondement, sont terminés en 1887.

Cette église a été remplacée en 1911 par l'église actuelle (notre photo).

Source : *Histoire de Saint-Gabriel en Brandon et de ses démembrements: Saint-Damien, Saint-Didace, Saint-Charles de Mandeville, Saint-Cléophas, Saint-Edmond*.

https://archive.org/details/histoiredesaintg00mont

Napierville, Montérégie

Photo Jacques Archambault

Église Saint-Cyprien
Paroisse érigée en 1823

La construction de l'église actuelle sera confiée en 1886 à François Archambault d'après les plans des architectes Perreault et Mesnard. La façade, avec sa tour-porche au centre, est surmontée d'un clocher unique avec une flèche massive et altière d'une hauteur de 58 m. La pierre utilisée pour les murs est d'une teinte gris bleu tandis que celle de la façade est une pierre de taille qui provient de la carrière James Crothers, à Notre-Dame-de-Stanbridge.

Plessisville, Centre-du-Québec

Photo Monique Bellemare

Église Saint-Calixte
Paroisse érigée en 1840

Le 16 mai 1885, l'église et le presbytère sont complètement détruits par une conflagration qui ravagea 75 % du village. De l'église, il ne reste que les murs de pierre. La décision de construire une nouvelle église, selon les plans de l'architecte Caron, de Nicolet, est prise le 22 février 1886. Le nouvel édifice mesure 46 m de longueur sur 18,3 de largeur et une sacristie de 19 m sur 13,4. Les travaux sont confiés à François Archambault, pour la somme de 26 000 dollars.

Source : http://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/plessissc.html

Calixa-Lavallée, Montérégie

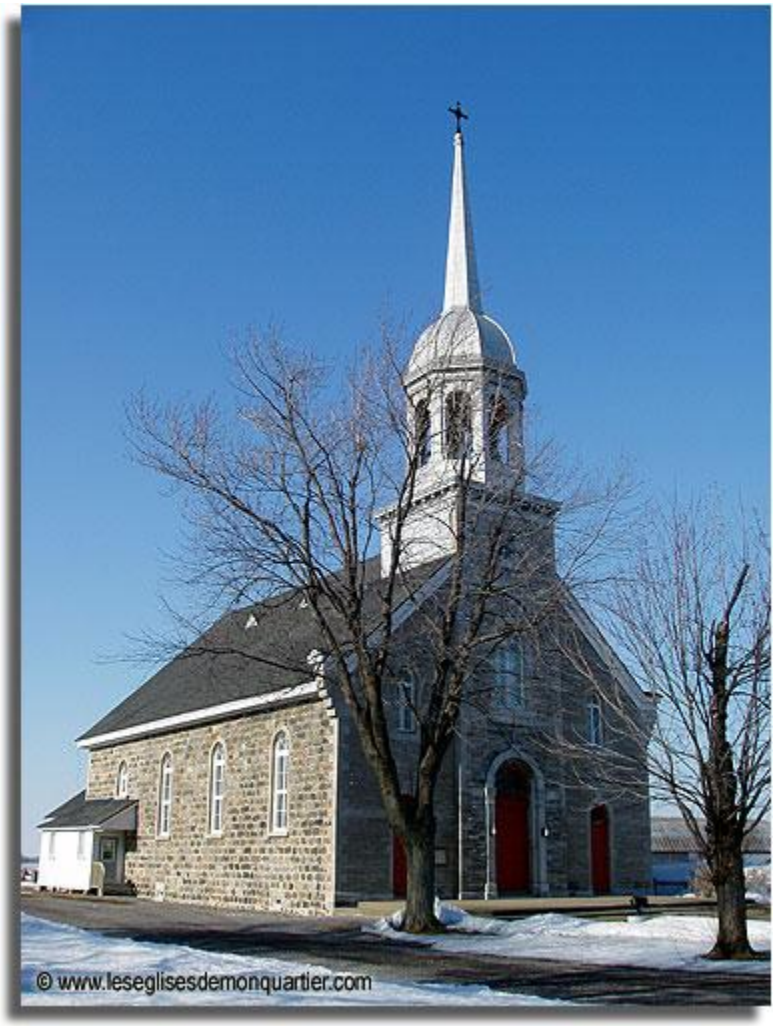


Photo Monique Bellemare

Église Sainte-Théodosie
Paroisse érigée en 1878

Cette église fut construite par François Archambault entre 1888 et 1890 d'après les plans de l'architecte Victor Roy. Elle fait partie des richesses patrimoniales du village de Calixa-Lavallée.

Sainte-Marthe, Montérégie

Photo Monique Bellemare

Église Sainte-Marthe
Paroisse érigée en 1846

Localité dont le territoire a été détaché de celui de Sainte-Madeleine de Rigaud.

La construction de l'église de Sainte-Marthe, du moins pour le gros œuvre, date de 1862; elle a été entreprise par le constructeur J. B. Joy, selon les plans de Victor Bourgeau. Celui-ci a conçu une façade en pierre de taille, d'inspiration classique avec éléments baroques. Ces travaux ont été achevés en 1866.

Deux ans plus tard, en 1868, l'architecte Bourgeau, comme très souvent, se tourne vers François Archambault pour exécuter le décor sculpté qu'il a conçu pour l'intérieur de l'église. Il connaît bien l'entrepreneur de l'Assomption, ses talents de sculpteur ornemaniste, son souci du travail exécuté avec précision. François Archambault a donc façonné diverses pièces du mobilier liturgique, notamment la chaire, le maître-autel, les deux autels latéraux. Il y a travaillé jusqu'en 1872. La fabrique a versé à François Archambault la somme de 1 266 dollars, plus 46 dollars d'intérêt, réglés en deux versements le 9 janvier 1880 et 19 janvier 1881.

Source : Huguette Bourbonnais-Dupras : *Histoire de Sainte-Marthe*

Bibliographie

GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec avant 1939,* Montréal, Libre Expression, 1994, 244 p.
ROY, Christian. *Histoire de L'Assomption 1967,* Commission des fêtes du 250e, L'Assomption, 1967, 540 p.
Registre paroissial des baptêmes de Saint-Sulpice, publication no 108, 1706-1992, Joliette, Société de généalogie de Lanaudière, 2002, 343 p.
ARCHAMBAULT, Pierre. *Les Archambault d'Amérique dans le domaine religieux,* Pointe-Claire, 2003, 138 p.
ARCHAMBAULT, Pierre. *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique,* Pointe-Claire, sept volumes, 1988-2006, 1652 p.
PRUD'HOMME, Maurice. *Les 300 ans de Saint-Sulpice…*Montréal, Archiv-Histo, 2005, 390 p.

Recherche et consultations

ARCHAMBAULT, Pierre et ARCHAMBAULT, Jacques
RACINE, Paul, historien de l'art religieux du Québec
JOLICOEUR, Claude, arrière-petit-fils de François Archambault

Mise en page

ARCHAMBAULT, Richard

La réalisation de cette carte postale a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de la Ville de L’Assomption.

FERME ARCHAMBAULT, Point-du-jour Sud, L'Assomption
Photo de Jean-Pierre Goulet. Production : Société Jacques-DeGeay

François Archambault a acheté cette ferme pour l'offrir à son fils Armand, en lui disant : « Avec ça tu auras toujours de quoi vivre ». Malheureusement, Armand a dû en vendre une partie pour payer ses dettes. Elle appartient aujourd'hui au petit-fils d'Armand, Richard Archambault.